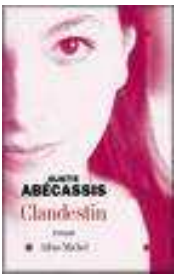


« Fourons à toute vapeur : de Visé à Montzen »

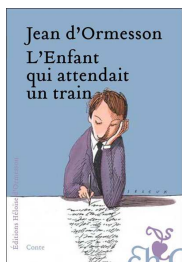
Sélection bibliographique :
Voici huit romans commentés pour alimenter votre réflexion.

N'hésitez pas à vous informer dans votre bibliothèque locale.
Bonne lecture à vous !



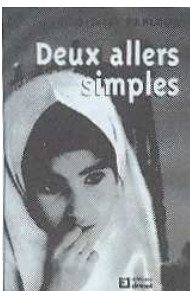
ABÉCASSIS, Éliette. *Clandestin* : fiction. Paris : A. Michel, 2003, 142 p.

Un homme, une femme dont on ne sait pratiquement rien sinon qu'ils se rencontrent dans un train et vont s'attirer. Lui est clandestin et donc menacé. Elle est chef de mission auprès d'un préfet pour les dossiers d'immigration. Il cherche une solution à sa situation désespérée. Elle veut l'aider. Mais tout les sépare... L'auteur va explorer la naissance du lien amoureux dans ce contexte très particulier. Elle construit son roman par petites touches qui rendent avant tout compte d'une atmosphère et donnent ainsi libre cours à l'expression des émotions intérieures des deux protagonistes piégés par les circonstances dramatiques. Un roman qui amène à réfléchir sur la difficile question de l'immigration clandestine.



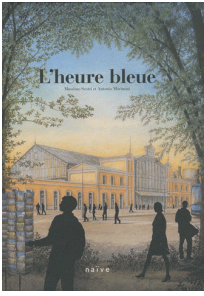
ORMESSON, Jean d'. *L'enfant qui attendait un train* : fiction. Paris : H. d'Ormesson, 2009, 45 p.

Un jeune enfant habite une région imaginaire quasi déserte, dans une vallée entourée de montagnes. Son seul plaisir consiste à guetter le train qui surgit au détour d'un massif pour filer droit vers la forêt. La longue chenille l'impressionne, le fascine même, et il ne peut s'empêcher d'être présent au rendez-vous qu'elle lui fixe... Cette charmante histoire que le célèbre auteur nous raconte sur le mode du « il était une fois... » débute d'une manière somme toute banale. Encore que... Très adroitement, l'auteur distille des détails de nature à intriguer le lecteur pour l'amener à le suivre sur le parcours peu commun de ce petit garçon, menacé par une maladie incurable, à qui une solidarité inattendue vaudra le plus beau des cadeaux. Un conte que servent la finesse et le doigté d'un très grand talent.



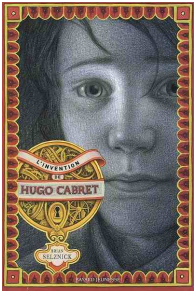
PAPLEUX, Olivier. *Deux allers simples* : fiction. Bressoux : Éd. Dricot, 1999, 302 p.

Jeune régente en mathématiques, originaire de Pont-à-Celles, Antoine trouve une place temporaire d'enseignant dans un athénée bruxellois, qu'il rejoint tous les jours en train. Il y fait la connaissance de Noushin, jeune collègue iranienne, mariée à un Russe et enceinte. Une amitié quelque peu ambiguë s'installe entre eux, qui complique singulièrement leurs rapports et amènera Antoine à se rendre par train en Iran. Si ces « allers simples » servent de décor à l'intrigue, ils forment aussi des contrepoints au trajet des héros, qui évoluent dans une seule direction. Intéressant par sa dimension interculturelle, ce roman se complaît souvent dans des descriptions fort crues, voire maladroites. Dommage. Il ne devrait pas être abordé avant 16 ans.



SCOTTI, Massimo et MARINONI, Antonio. *L'heure bleue* : album. Paris : Naïve, 2009, 62 p.

Tony Tanner prit un ouvrage abandonné sur un banc dans une gare, avant de monter dans son train. Quelle ne fut pas sa surprise d'y découvrir le journal d'une jeune Française du XVIII^e siècle ! Hortense des Orphées – ce nom ferait-il référence à celui de Jeanne de la Rochefoucault, marquise d'Urfé (1705-1775) ? – y raconte son amour sans issue pour le comte de Saint-Germain, intelligence brillante, versée en chimie et en alchimie, intime de Louis XV, mais individu controversé. Soudain, les deux personnages apparaissent successivement au lecteur assis dans le train et le chargent d'une mission. Des doubles pages de texte sur fonds de couleur fanée alternent avec des doubles pages illustrées qui mélangent différents procédés graphiques, ombres chinoises et gravure notamment. Ainsi les paysages escarpés que l'on voit par la fenêtre donnent-ils tout leur sens à ce petit écrivain, présent en quatre langues dans les trains, et surtout à son expression en italien « è pericoloso sporgersi », « il est dangereux de se pencher ». N'est-ce pas là un conseil de prudence adressé au voyageur invité à s'aventurer en terre inconnue ? La mise en page est soignée. Son allure désuète réussit un délicieux contrepoint à ce récit fantastique plein de charme. A conseiller dès 9-10 ans.



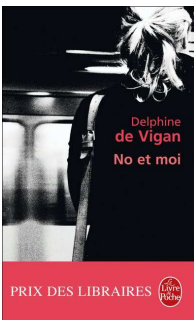
SELZNICK, Brian. *L'invention de Hugo Cabret* : roman en mots et images. Montrouge : Bayard jeunesse, 2008, 533 p.

« Un roman en mots et en images », dit la présentation. Un gros volume, exclusivement en noir et blanc, entrelardé de dessins au fusain, disséminés sur des doubles pages au sein même du récit qu'ils complètent, au besoin par d'astucieux travellings... Voilà qui est peu habituel ! L'auteur-dessinateur met en scène un petit garçon, Hugo Cabret, orphelin de père, recueilli par un oncle ivrogne, chargé du fonctionnement des horloges dans une gare quand il ne s'occupe pas de restaurer l'automate pour lequel il s'est pris de passion. Une formule de récit originale, du mystère, un charme un peu suranné, une bonne dose de tendresse contribuent à créer un livre magnifique. L'ouvrage a été sélectionné dans le cadre du Prix Versele 2011 de la Ligue des familles pour les plus grands des jeunes lecteurs. On le comprend !



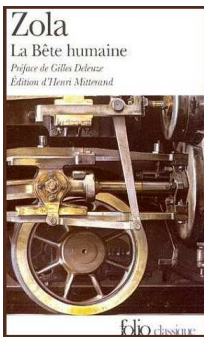
SIMENON (Georges). *Le train* : fiction. Paris : Librairie générale française, 2008. (Le livre de poche ; 35058), 155 p.

Au début de la 2^{de} Guerre mondiale, Marcel Feron, petit commerçant de matériel de radio, décide de fuir son petit village ardennais en train, avec sa famille, pour échapper à l'avance allemande, dans une direction indéterminée. Séparé de sa femme enceinte, peu après le début d'un trajet qui paraît interminable, il s'éprend d'Anna Kupfer, une jeune juive avant de la perdre de vue et de retrouver sa famille. Quelques mois plus tard, il la revoit. Elle est traquée par la Gestapo et lui demande de l'aider, avant de comprendre et de disparaître... Le roman est d'une qualité indéniable, au point d'avoir retenu l'attention de Pierre Granier-Deferre qui l'a porté avec succès à l'écran en 1973, avec dans les rôles principaux, J.-L. Trintignant et R. Schneider. Malgré une jeunesse difficile – Marcel souffre d'une malformation à l'œil et a passé plusieurs années en sanatorium – le commerçant connaît apparemment une vie familiale heureuse. Rien n'explique, semble-t-il, la liaison qui se développe entre Anna et lui. Et pourtant, cette fuite fait apparaître à merveille une forme de lassitude dans le chef de Marcel qui vit son départ en « décalage », au gré du flot des voyageurs, sans paraître se soucier des circonstances dramatiques dans lesquelles il prend la fuite. Ce flottement le met en position d'attente et explique sans doute son attitude à l'égard d'Anna. Simenon remplit ici pleinement son rôle d'écrivain : il utilise la durée du trajet en train, pour donner à faire « sentir » au lecteur une situation inattendue, au-delà de conventions qui semblent intouchables, tant elles sont bien établies. Un roman qui mérite incontestablement le détour, pour le lecteur intéressé par la variation de l'humeur dans les comportements humains.



VIGAN, Delphine de. *No et moi* : fiction. Paris : J.-C. Lattès, 2007, 285 p.

Lou Bertignac, jeune ado parisienne, intelligente et curieuse de tout, aime observer l'émotion contenue qui imprègne les échanges des voyageurs dans les gares. Elle fait ainsi la connaissance de No, une SDF à peine plus âgée qu'elle, à la gare d'Austerlitz. Son dénuement intrigue Lou qui veut lui offrir sa protection. Ce qui va l'entraîner plus loin sans doute qu'elle ne l'imaginait... L'espace de la gare, occupe une très large place dans ce roman de Delphine de Vigan qui en croque l'atmosphère comme nulle autre. Son statut de « lieu de passage » par excellence, offre une espèce de contrepoint symbolique idéal à la situation de No, elle aussi perpétuellement en passage. Sans doute l'ouvrage est-il particulièrement réussi, car si Delphine de Vigan imagine une histoire simple, elle confie la parole à sa jeune héroïne que l'on voit soulever des questions terriblement naïves sur des situations de misère pourtant bien réelles. Et sa fraîcheur vaut au roman de progresser sans heurts... sur ses rails !



ZOLA, Émile. *La bête humaine* : fiction. Paris : Gallimard, 2001. (Folio ; 3516), 512 p.

Dans le dix-septième volume de sa suite romanesque, les Rougon-Macquart, Zola campe un héros, Jacques Lantier, mécanicien sur la Lison, « sa » locomotive. C'est un homme paisible qui se découvre toutefois animé de pulsions agressives incontrôlables, en raison de sa redoutable hérédité. Confusément conscient de cette tare, il mène une existence relativement solitaire et se focalise sur sa machine. En pure perte, puisque celle-ci finira par être le témoin privilégié de la folie du jeune homme. Le pouvoir d'évocation est, chez Zola, parfois tellement puissant qu'il en arrive à donner vie aux objets : l'auteur les traite alors comme des personnes. Ainsi, dans le dernier chapitre, la Lison lancée à pleine vitesse, à la suite d'une dispute entre Lantier et son chauffeur, incontrôlée après la disparition des deux hommes, dépasse sa nature de machine pour revêtir une allure mi-animal, mi-personne, confirmant de la sorte la pertinence du titre du roman « La bête humaine ». Un grand classique du XIX^e siècle à redécouvrir.

Anne-Louise BOUTE
Chef de bureau-Bibliothécaire